

NOTES

3387 : PREMIÈRE OBSERVATION D'UNE COLONIE DE CAPUCIN BEC-D'ARGENT *Euodice cantans*, DANS LE SAHARA CENTRAL ALGÉRIEN

African Silverbill *Euodice cantans* in Central Sahara (Algeria)

Introduction

Le Capucin bec-d'argent *Euodice cantans*, est une espèce d'origine afro-tropicale (DEKEYSER & DERIVOT, 1966) représentée par deux sous-espèces : *cantans* dont l'aire géographique est essentiellement sahélienne allant du Sénégal jusqu'à l'ouest, le centre et le sud du Soudan et *orientalis* dont la distribution s'étend depuis le sud de l'Arabie et l'est du Soudan jusqu'au nord de la Tanzanie, en passant par l'Éthiopie (CRAMP & PERRINS, 1994).

Selon les informations fournies par différents auteurs (HEIM DE BALSAC & MAYAUD, 1962; ETCHÉCOPAR & HÛE, 1964; DEKEYSER & DERIVOT, 1966 et CLÉMENT *et al.*, 1996), les régions les plus septentrionales incluses dans la distribution géographique connue de l'espèce sous sa race nominale sont Atar (Centre de la Mauritanie) et l'Air (Niger). La nidification de l'espèce à Atar a été citée par ETCHÉCOPAR & HÛE (1964).

Les mentions relatives à l'observation de l'espèce en Algérie restent exceptionnelles et n'ont concerné que le Sahara Central : un individu recueilli le 6 mai 1952 à Tamanrasset (ROSELAAR *in* CRAMP & PERRINS, 1994) et deux individus identifiés avec certitude le 12 avril 1970 à Amsel, 22 kilomètres au sud de Tamanrasset (LEDANT *et al.*, 1981 et CRAMP & PERRINS, 1994 citant B.P. HALL, 1970).

Lors d'une prospection ornithologique menée dans le Sahara Central (Tamanrasset, In-Salah) durant l'été 1998, nous avons observé le 10 août une colonie de Capucin bec-d'argent dans les jardins du village d'Abalessa, situé à une centaine de kilomètres au nord-ouest de la ville de Tamanrasset (cf. FIG. 1).

Description du site

Le village d'Abalessa présente des petites habitations plus ou moins distantes les unes des autres. La principale caractéristique de la végétation est la présence d'une oasis à Palmier-dattier (*Phoenix dactylifera*) à l'intérieur de laquelle sont cultivés des arbres fruitiers (agrumes, pommiers, pruniers, figuiers...).

Des jardins constitués par des cultures potagères et des cultures céréalières sont présents dans le village.

Le paysage est marqué par la présence, probablement naturelle, de quelques pieds de *Tamarix aphylla*, *Acacia raddiana* et *Calotropis procera*. En certains endroits, on remarquera la présence d'étendues dépourvues de végétation.

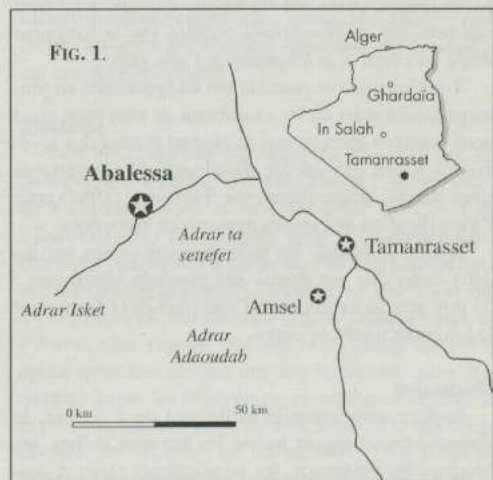
Observations et résultats

La colonie de Capucins bec-d'argent que nous avons observée à Abalessa dépassait largement la soixantaine d'individus. Les oiseaux évoluaient en petits groupes bruyants et se concentraient particulièrement sur les cultures de sorgho, près d'un grand *Tamarix aphylla*.

Afin d'avoir plus d'informations sur la présence inhabituelle de l'espèce dans la région, nous avons mené une enquête auprès des habitants du village, suivie d'une installation de filets à l'intérieur des cultures de sorgho afin d'obtenir des captures d'individus.

À partir de l'enquête réalisée, il apparaît que l'installation de la colonie de Capucins bec-d'argent dans le village remonterait à 1996. Ces oiseaux seraient communs et sédentaires; les habitants leur ont déjà attribué le nom local de "zerzour es-soudane", ce qui peut être traduit par "Moineau de la région Soudanaise".

Par ailleurs, le caractère nicheur de la colonie a été attesté par les villageois. Ceux-ci nous ont désignés deux sites de nidification et un certain nombre de nids comme appartenant sans ambiguïté à l'espèce.





Capucin bec d'argent,
Abalessa, 10 août 1998



Un premier nid, établi dans une excavation, était situé à l'extrémité d'un réverbère. À distance, nous n'avons pu distinguer que les matériaux-brindilles-qui débordaient de la cavité. Le second site visité était le toit, situé bas, d'un lieu de prière et confectionné avec des branches emmêlées de *Tamarix aphylla*. Les nids - environ une dizaine - que nous avons pu entrevoir paraissaient abandonnés et étaient situés très proches les uns des autres, laissant pendre les matériaux qui avaient servi à leur élaboration.

L'utilisation de filets nous a permis la capture d'une dizaine d'individus (cf. Photo 1 et Photo 2) parmi lesquels trois ont été bagués et deux seulement ont subi des mensurations portant sur la longueur totale du corps et la longueur de l'aile pliée.

Tous les oiseaux possédaient en apparence un plumage adulte mais en les examinant de plus près, nous nous sommes aperçus que la plupart étaient des juvéniles n'ayant pas encore développé de couvertures sous-alaires, critère retenu par SVENSSON (1984) pour l'identification des jeunes passereaux européens.

À titre indicatif, les mensurations prises sur les deux individus ont donné des résultats identiques : 55 mm pour la longueur de l'aile pliée et 11,6 cm pour la longueur totale du corps.

Discussion

Espèce afrotropicale et du sud de l'Arabie, le Capucin bec-d'argent habite les savanes sèches, les broussailles épineuses, les peuplements clairs d'aca-

ciens et les terres cultivées généralement au voisinage de l'eau, notamment dans les régions semi-désertiques (GOODWIN, 1982 in CRAMP & PERRINS, 1994 et CLÉMENT *et al.*, 1996).

Le Sahara Central algérien constitue donc la limite actuelle la plus septentrionale connue de la distribution géographique du Capucin bec-d'argent en Afrique.

L'installation du Capucin bec-d'argent à Abalessa serait vraisemblablement liée à la présence de l'homme et à ses activités. Celle-ci aurait été principalement favorisée par l'existence :

- de points d'eau, éléments indispensables à la survie de la colonie en région désertique ;
- des cultures de sorgho qui constituent des sites de nourrissage de prédilection ;
- un dispositif et un édifice (réverbère et lieu de prière) utilisés comme support de nidification par les oiseaux.

Le caractère ponctuel de notre observation ne saurait généraliser, à l'heure actuelle, l'existence du Capucin bec-d'argent à l'ensemble des régions du Sahara Central algérien, l'espèce n'ayant été observée ni à Tamanrasset ni à In-Salah. Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité de colonisation de régions sahariennes renfermant des biotopes similaires à celui d'Abalessa. Seuls des efforts d'observation supplémentaires pourront préciser la distribution et le statut

de l'espèce dans le sud algérien qui, rappelons-le, abrite déjà une autre espèce d'Estrildidé : l'Amarante du Sénégal (*Lagonosticta senegala*) introduite à Tamarrasset vers 1940 (HEIM DE BALSAC & MAYAUD, 1962), présente à El-Goléa depuis 1972 (GUINTRAND in LEDANT *et al.*, 1981) et introduite tout récemment à In-Salah où nous l'avons observée du 29 septembre au 6 octobre 1997.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Lounès BAAHMED et la famille EL-KANTAR pour leur aide matérielle et leur collaboration sur le terrain ainsi que les habitants du village d'Abalessa pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont réservé. J'exprime également ma gratitude à Mohamed BELLATRECHE pour avoir relu le manuscrit et pour ses conseils judicieux. Enfin, je remercie mon frère Amirouche et Monsieur SAMI pour leur participation à la réalisation du présent document.

BIBLIOGRAPHIE

- CLÉMENT (P.), HARRIS (A.) & DAVIS (J.) 1996.— *Les Moineaux, les Pinsons, les Canaris, les Serins et tous les Fringillidés, Estrildidés et Passeridés du Monde*. Delachaux et Niestlé, Paris : 510 p.
- CRAMP (S.), PERRINS (C.M.) 1994.— *The Birds of the Western Palaearctic*. Vol. VIII. Oxford University Press, Oxford : 899 p.
- DEKEYSER (P.L.) & DERIVOT (J.H.) 1966.— *Les Oiseaux de l'Ouest Africain*. Fasc.I. Ifan-Dakar : 507 p.
- ETCHÉCOPAR (R.D.) & HÛE (F.) 1964.— *Les Oiseaux du Nord de l'Afrique*. Boubée & Cie, Paris : 606 p.
- HEIM DE BALSAC (H.) & MAYAUD (N.) 1962.— *Les Oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique*. Lechevalier, Paris : 486 p.
- LEDANT (J.-P.), JACOB (J.-P.), JACOBS (P.), MALHER (F.), OCHANDO (B.) & ROCHE (J.) 1981.— Mise à jour de l'avifaune algérienne. *Le Gerfaut*, 71 : 295-398.
- SERLE (W.) & MOREL (G.J.) 1979.— *Les Oiseaux de l'Ouest Africain*. Delachaux et Niestlé, Paris : 331 p.
- SVENSSON (L.) 1984.— *Identification Guide to European Passerines*. Stockholm : 312 p.

3388 : NOTE SUR LE CHANT DU PIC MAR *Dendrocopos (= Picoides) medius*

The analysis of 326 songs of Middle Spotted Woodpeckers heard over a period of several years in different French departments (Essonne, Aube and Côte-d'Or) gives information about their structure, variability and frequency.

Dans un article fort justement intitulé : *Sur la psychologie et la voix du Pic mar*, FEINDT (1956) dit que le Pic mar, oiseau très remuant, est aussi très taciturne. Il le compare à un observateur placide auquel rien n'échappe et qui ne fait pas beaucoup de bruit. SCHUBERT (1978) a rappelé que le chant de ce pic a une portée assez faible. La période pendant laquelle on peut l'entendre le plus fréquemment correspond aux mois de mars et d'avril ; il est émis de façon décroissante jusqu'en mai, comme l'avait indiqué FERRY (1962). Cependant, on peut exceptionnellement le percevoir dès janvier (exemple le 12 janvier 1975, SCHUBERT) et jusqu'en juin (9 juin 1971, SCHUBERT ; observations personnelles : 18 juin 1999), plus souvent en février (seconde moitié du mois surtout : 6 observations personnelles, 22 au 22 février 1998 et 1999...). Les auteurs de manuels (SHORT, 1982 ; WINKLER, CHRISTIE & NURNEY, 1995) et les spécialistes de l'espèce mentionnent le nombre d'éléments (syllabes) qui le composent : jusqu'à 30 (BLUME, 1968), 31 (FEINDT) et seulement 20 (SHORT), ou ne fournissent aucun détail (VOIGT, 1961) sur sa fréquence, sa variabilité, sa périodicité au cours d'un laps de temps déterminé, à l'exception de FERRY qui, en Bourgogne, au cours de 55 excursions, l'a noté 12 fois en mars, 4 fois en avril et 6 fois en mai. Les observations effectuées dans le sud de l'Aube le nord de la Côte-d'Or et l'Essonne apportent des précisions sur ces derniers points.

Méthode

Les observations du chant du Pic mar ont été faites dans 5 sites de l'extrême sud de l'Aube (10), 1 de l'extrême nord de la Côte-d'Or (21) et 1 de l'Essonne (91) (v. ci-après leurs caractéristiques). Elles ont commencé à partir de 1983 en Champagne et en Bourgogne (mais l'espèce avait été notée dès 1971) et 1984 en Ile-de-France. Dans le sud de l'Aube, mes séjours ont été brefs jusqu'en 1996, après quoi les sorties ont été beaucoup plus fréquentes à tous les mois (avec un total pour la période la plus importante jusqu'en mai 2000 : 91, soit 25 en février, 36 en mars et 30 en avril). En forêt de Dourdan (Essonne), je suis venu 178 fois jusqu'en

Farid BELBACHIR

Département de Foresterie &
Protection de la Nature

Institut National Agronomique

Hacen Badi-El-Harrach-16200-Alger (Algérie)